

## LA FIGURATION DES OISEAUX SUR LES TIMBRES-POSTE

par Chr. JOUANIN  
*Assistant au Muséum*

Les types de timbres-poste sont devenus de nos jours si nombreux qu'il est pratiquement impossible d'en réaliser une collection générale satisfaisante à moins de disposer d'une coquette fortune et de loisirs substantiels. Aussi depuis une vingtaine d'années une tendance à la spécialisation a-t-elle pris jour dans la mentalité des collectionneurs. Chez la plupart, cette spécialisation revêt un caractère géographique ou politique : les uns ne rassemblent que les émissions de la France et des colonies françaises, d'autres ne gardent que ceux du Commonwealth britannique, etc... Certains collectionneurs cependant suivent un principe tout différent et qui peut sembler aux yeux des purs philatélistes un peu fantaisiste, bien que l'autodidacte puisse en tirer profit personnel, comme nous essayerons de le montrer dans ces pages : ces derniers ont fait choix d'un thème et réunissent toutes les vignettes qui touchent à ce thème. Ce sont les éléments d'une collection de ce dernier genre, ayant pour thème « l'Oiseau », que nous recensons ici, dans le but surtout de mettre en évidence l'intérêt documentaire qu'on y peut chercher et trouver.

Dès l'abord une distinction s'impose : l'objet et l'art du timbre ne sont pas sans offrir, dans le principe autant que dans l'application, des similitudes avec l'objet et l'art de la numismatique et de la sphragistique, aussi n'est-on pas étonné de retrouver fréquemment sur les timbres-poste les thèmes habituels des pièces de monnaie et des sceaux, partant un certain nombre d'oiseaux allégoriques ou classiques en héraldique.

Tels sont les cas par exemple de la Colombe et de l'Aigle. Depuis que la première apporta à Noë un rameau d'olivier, en signe d'apaisement de la colère de Yahweh, elle est la messagère de la paix et il y a là l'origine d'un

double symbolisme qui justifie son brillant destin dans la figuration philatélique : la Colombe est le motif de la première émission de Bâle, en un temps où la France ignorait encore ce mode d'affranchissement du courrier postal, où la poste était encore en Suisse un privilège cantonal, en 1845. Depuis lors ses représentations ont été innombrables ; les diverses commémorations du premier congrès de l'Union Postale Universelle, la fin de la première et de la deuxième guerre mondiale en ont fourni les multiples prétextes.

L'Aigle a sans doute été figuré plus souvent encore. Ce symbole de la puissance n'était-il pas l'emblème d'anciennes monarchies comme l'Autriche-Hongrie et la Russie impériale ? Mais ces aigles-là, contournés, becqués, onglés, couronnés, monocéphales ou bicéphales n'intéressent en aucune façon l'ornithologie : reproduction d'armes très anciennes, ils relèvent directement de l'art héraldique.

A notre siècle la disparition des gouvernements monarchiques n'a pas toujours entraîné avec elle celle des aigles emblématiques. Toutefois dans le bouleversement, leur stylisation fut en général modifiée et tendit à se rapprocher du modèle naturel.

De plus, il y a vingt ou trente ans, la création de la poste aérienne devait favoriser un nouvel essor des aigles postales, ces puissants voiliers ayant paru tout désignés pour la représenter. Les pays les plus divers, presque tous pourrait-on dire, ont fait figurer des aigles sur quelques-uns au moins de leurs timbres destinés à la poste aérienne. En 1944, en 1947 et en 1949, les dessinateurs français ont encore gravé des aigles pour la poste aérienne de la Nouvelle Calédonie, de la Guyane, et des Etablissements Français de l'Inde.

A côté de la Colombe et de l'Aigle, il faut encore signaler quelques autres oiseaux emblématiques ou allégoriques : le Coq gaulois qui est avec la croix de Lorraine le thème de deux séries de vignettes émises en Algérie et en France en 1944, et le — ou mieux : les Phénix.

Sous ce même vocable en effet sont désignés deux oiseaux fabuleux qu'il faut se garder de confondre. L'un, dont la légende nous vient de l'ancienne Egypte, a pour propriété remarquable de renaître de ses cendres. Tous les cinq cents ans, paraît-il, il volait d'Arabie vers Héliopolis, là se construisait un nid dans l'enceinte du temple, s'y consumait et donnait naissance à un nouvel individu semblable à lui-même. Il est évidemment un symbole

d'immortalité et à ce titre, sous l'aspect d'un oiseau de fantaisie (alors que les anciennes figurations égyptiennes s'inspiraient assez directement, semble-t-il, d'un Héron) jaillissant des flammes, il est le thème des émissions de la France libre destinées à l'usage de l'Afrique Equatoriale Française (1941).

Par contre on ne trouve pas trace de la légende de la résurrection de ses cendres à propos du Feng Huang des Chinois ou Hô-O des Japonais, que nous appelons également Phénix (1). Mais l'apparition de cet oiseau était considérée comme un présage favorable et selon une croyance répandue ils apparaissaient lorsque le pays était bien gouverné. Aussi le phénix figure-t-il sur les timbres d'Extrême-Orient chaque fois que ceux-ci sont destinés à commémorer un événement dynastique et cela d'autant mieux que le caractère divin des souverains ne souffre pas la représentation. Ainsi des timbres-poste représentant des phénix commémorent les noces d'argent du Mikado (1925), l'avènement de Hiro-Hito II au Japon (1928), la restauration de la monarchie mandchoue au Maudchoukouo en 1934, la visite de l'Empereur mandchou au Japon (1935).

Jusqu'à présent nous n'avons envisagé que des figurations aviennes très lointainement inspirées des modèles naturels. Il est cependant des oiseaux héraldiques ou emblématiques qui intéressent directement l'ornithologie. Certains peuples en effet ont choisi pour emblème des espèces aviennes précises, en général particulièrement représentatives de leur faune, et les ont utilisées pour leurs armoiries ; c'est ainsi que l'Aigle à tête blanche (*Haliaëtus leucocephalus*) de l'Amérique du Nord, figure au blason des Etats-Unis, le Condor (*Vultur gryphus*) des Andes joue le même rôle en Bolivie, en Equateur, en Colombie, le Quetzal (*Pharomacrus mocinno*) au Guatemala et que l'Emeu (*Dromiceius Novae-Hollandiae*) soutient à dextre l'écusson d'Australie. On n'est donc pas étonné de reconnaître ces espèces sur quelques timbres-poste. Bien entendu l'Aigle à tête blanche et le Condor, depuis la mise en service de la poste aérienne, ont souvent abandonné les compositions purement héraldiques et même, en ce qui concerne le second, des pays comme le Chili, l'Argentine, le Pérou qui ne l'avaient pas fait

---

(1) M. HACHISUKA et P. JABUILLE, auxquels nous empruntons ces détails, pensent d'ailleurs que le phénix fabuleux de la Chine est une représentation folklorique du Faisan ocellé d'Annam (*Rheinardtia ocellata*). (Bulletin des Amis du Vieux Hué, n° 4, Octobre-Décembre 1929).

figurer dans leurs armes, s'en sont emparé pour l'occasion.

De même deux desseins à tendance documentaire et non pas seulement héraldique ont également représenté l'Emeu (Nouvelle Galles du Sud 1888, Australie 1938-42).

Le cas du Quetzal est curieux : outre les nombreuses figurations armoriales qui l'ont popularisé, on retrouve sa silhouette en vol, aux supra-caudales démesurées, appliquée en surcharge verte dans le coin de la plupart des timbres guatémaltèques destinés à la poste aérienne.

Il y a lieu de mentionner également ici le cygne noir (*Cygnus atratus*). L'espèce était si prospère autrefois en Australie occidentale qu'elle donna son nom à la rivière (Swan River) le long de laquelle s'établit la première colonie européenne de cette contrée. Tout le temps que l'Australie occidentale disposa d'une poste autonome, de 1854 à 1912, le Cygne noir fut le thème exclusif de ses timbres-poste, à la seule exception d'une émission à l'effigie de la Reine VICTORIA. Depuis la création du Commonwealth of Australia, son image a reparu dans un but commémoratif en 1929.

\*\*

A côté de ces timbres où il est possible de discerner une intention héraldique ou emblématique plus ou moins évidente, il en est beaucoup d'autres représentant des oiseaux sans autre but apparent que de diversifier les thèmes habituels des émissions en popularisant quelques types aviens caractéristiques. En donner la liste brièvement commentée est précisément l'objet de cet article, et nous adopterons pour celle-ci, un ordre géographique comme nous paraissant le plus naturel, en commençant par l'Europe.

## EUROPE

Disons tout de suite que les timbres européens, surtout consacrés à l'illustration de la vie politique passée et présente, offrent peu de sujets d'histoire naturelle ; les oiseaux n'y apparaissent le plus souvent que de façon accidentelle ou, pourrait-on dire, accessoire... En France par exemple, faut-il citer la mouette aux ailes étendues qui encadre l'île de la Cité (1947), ou les deux hironnelles qui volent au-dessus du pont Alexandre III (1949) ?

Pourtant la Suède, en 1942, a choisi deux Oies pour représenter sa poste aérienne, plutôt peut-être en souvenir de Selma Lagerlöf et de son Nils Holgersson, qu'avec le souci d'illustrer un des aspects de sa vie

avienne ; la République d'Andorre un Gypaète (*Gypaëtus barbatus*) (1929-37), dont le dessin médiocre rappelle étrangement l'Aigle à tête blanche des U.S.A., pour sa correspondance expresse. La Bulgarie en 1938, dans une série de propagande en faveur des produits nationaux, montre parmi des roses, du tabac, du raisin, etc... des poules domestiques et des œufs. L'Autriche tout récemment (1950) a mis en service deux fines gravures représentant respectivement un vol de Mouettes rieuses (*Larus ridibundus*) et deux Freux (*Corvus frugilegus*).

Mais c'est au Liechtenstein surtout que l'Europe doit de ne pas faire trop piètre figure dans cette revue. Sa poste ordinaire a choisi comme oiseaux, à côté de divers mammifères, le grand Coq de bruyère (*Tetrao urogallus*) (1946), l'Aigle royal (*Aquila chrysaëtos*) (1947), et le Tétrasyllis (*Lyrurus tetrix*) (1950). D'autre part, pour sa poste aérienne, ont été imprimés toute une série d'Aigles inévitablement (1934-35), mais aussi divers autres rapaces, des Hirondelles et des Mouettes rieuses dans une série de 1939, entièrement consacrée aux oiseaux.

## ASIE

En Asie continentale également, le choix des sujets est rarement inspiré de la nature, si l'on fait exception de Touva, petite république centre-asiatique qui a représenté de nombreux mammifères et aussi en 1934 le grand Coq de bruyère (*Tetrao urogallus*).

Plus anciennement (1897-98) la Chine avait fait appel à une Oie, et le Japon impérial en 1875 avait, de son côté, représenté quelques oiseaux, mais ceux-ci sont difficilement déterminables. Les créations japonaises récentes traitent plus volontiers de l'histoire naturelle, et nous y reconnaissons en particulier des Oies (1947-48, 1949) et un Faisan (*Phasianus versicolor*) (1950).

Mentionnons également, dans les Etats de l'Inde, des Pélicans à Bahawalpur (1945) et un Paon (*Pavo cristatus*) à Jaïpur (1931).

C'est en Asie insulaire, plus précisément dans le Protectorat anglais de Bornéo, que l'ornithologiste trouve son compte. L'histoire naturelle occupe d'ailleurs la première place dans les émissions de ce pays : des plantes, des animaux divers, une carte géographique, des paysages, des scènes de la vie indigène constituent les thèmes d'émissions agréablement variées. L'ensemble forme un abrégé des ressources naturelles du pays. Ce caractère du choix des sujets se retrouve en fait dans toutes les

colonies anglaises : l'idée directrice des émissions coloniales anglaises semble avoir été de donner une sorte de memento géographique, botanique, zoologique, ethnographique de chaque contrée.

Malheureusement des erreurs qui se sont glissées dans ces séries, nuisent quelque peu à leur valeur documentaire : en effet, des quatre oiseaux figurés dans les émissions de Bornéo, deux, un Cacatoès et un Casoar, sont des représentants de la faune papoue dont l'habitat ne s'étend pas vers l'ouest au delà de la ligne de Wallace.

L'Argus (*Argusianus Argus*) apparaît le premier dans une série aux types variés de 1894 : sur un dessin en noir, dans un cadre vermillon, l'oiseau est vu de face et étale l'éventail majestueux de ses rémiges secondaires parsemées d'ocelles nombreuses auxquelles ce superbe faisan doit son nom, en mémoire du bouvier Argus à qui fut confiée par Junon la garde de la nymphe Io, métamorphosée en génisse.

Plus tard, en 1909-11, dans une autre série variée, viennent deux espèces (un Casoar, fort exact de proportions, un Cacatoès peut-être moins réussi) dont la figuration, avons-nous dit, étonne sur des timbres de Bornéo, et enfin un Calao aisément déterminable à la forme particulière de son casque dont l'extrémité distale est recourbée vers le haut, *Buceros rhinoceros*, un oiseau qui fréquente bien cette fois les forêts de Bornéo.

Les types de cette série ont été repris en 1927. Plus tard (1938) le dessin du Cacatoès a été repris dans une série différente : le format de la vignette est plus grand et le cadre très modifié.

## AFRIQUE

En Afrique du Nord, où de la Tunisie au Maroc elle est un nicheur habituel et abondant et constitue à ce titre un des éléments pittoresques du paysage, la Cigogne (*Ciconia ciconia*) apparaît parfois sur les timbres parmi les panoramas, les villes et les monuments musulmans qui sont le thème habituel de ceux-ci. Ici elle est représentée volant au-dessus des toits et des champs (Maroc espagnol 1938 ; Algérie 1949), là nichant sur les murs (Maroc français 1928). Un timbre d'Afrique Occidentale Française (1947) lui est exclusivement consacré.

La Somalie Italienne (1932-37), la Tripolitaine (1933), le Sahara Espagnol (1943), ont pensé à représenter l'Autruche (*Struthio camelus*). Nous pourrions d'ailleurs constater au cours de cette revue qu'à l'exception des Nan-

dous, tous les types de Ratites ont eu droit aux honneurs de la figuration philatélique.

L'Afrique Orientale Italienne montre un Aigle bataleur (1938) (*Terathopius ecaudatus*) dans un dessin d'ailleurs fort évocateur de ce curieux rapace particulier à la région éthiopienne.

Au Congo Belge (1939), une vignette d'une série émise avec surtaxe au profit du Jardin zoologique de Léopoldville représente les agents voyers naturels dans l'exercice de leur fonction si utile : des Marabouts au jabot proéminent et nu (*Leptopilos crumeniferus*) et des Vautours dévorent une charogne.

En 1935 au Tanganyika-Kenya-Uganda deux Grues couronnées (*Balearica pavonina*), joliment dessinées dans une pose hiératique respectant cependant l'exactitude scientifique, forment des supports originaux pour l'effigie en écusson du Roi d'Angleterre. Ce type de timbre assez curieux au point de vue décoratif a été repris en 1938.

La Grue couronnée figure également dans une série documentaire héliogravée par COURVOISIER S. A. pour la Guinée portugaise (1948).

Une Outarde est le motif de la première valeur d'une série de types variés, émise en 1931 pour la colonie anglaise du Sud-Ouest Africain : avec sa forte crête, et les plumes de son cou très prolongées, elle appartient sans doute plus précisément au genre *Choriotis* ; sans doute s'agit-il de *Choriotis kori*, le géant du groupe qui habite les steppes de l'Afrique orientale et de l'Afrique du Sud.

Venons-en au Liberia : la poste de ce petit état était jusqu'à une date toute récente de toutes les postes africaines celle qui avait le plus volontiers cherché ses sujets dans le monde des oiseaux. Une première série en 1906 présente un Touraco parfaitement identifiable à l'aspect caractéristique de sa huppe dressée verticalement sur le devant de la tête (*Corytheola cristata*, de la grande forêt hygrophile libérienne et congolaise) et une Aigrette blanche pourvue de ses parures (*Egretta garzetta*). Une nouvelle série en 1918 présente un autre oiseau, un Falconiforme cette fois : d'apparence entièrement blanche en dessous, c'est sans doute *Gypohierax angolensis*, le Vautour-pêcheur des rivages et des rivières de l'Afrique occidentale tropicale. Un autre oiseau encore dans la série de 1921 consacrée aux attrails pittoresques et faunistiques du pays : on reconnaît immédiatement le Calao bicorne, *Dichoceros bicornis*, ainsi dénommé parce

que l'extrémité distale du casque a ses deux bords relevés à la verticale. L'image est très fidèle : le collier bouffant blanc, la bande alaire et la bande caudale blanches sont exactement reproduits ; mais il est dommage de constater que cette espèce est indomalaise, et n'habite que l'Inde, l'Indochine, la Malaisie et Sumatra ! Voici encore une erreur scientifique du même ordre que celles que nous avons déjà signalées à propos de Bornéo, bien que plus étonnante encore.

Depuis lors le Liberia n'a plus fait appel aux oiseaux que pour l'usage de la poste aérienne en 1938 avec un Aigle, un Goéland, des Cigognes.

Mais l'Angola vient d'allonger considérablement la liste des espèces aviennes ayant les honneurs de la philatélie. Le Ministère des colonies portugaises a en effet chargé COURVOISIER S. A. (La Chaux-de-Fonds, Suisse) du soin de réaliser en héliogravure trois couleurs, pour l'usage de la poste ordinaire de l'Angola, une série de vingt-quatre vignettes dont chacune représente une espèce différente, accompagnée de sa dénomination latine, à savoir : *Melierax Mechowii*, *Coracias spatulatus*, *Terathopius ecaudatus*, *Merops apiaster*, *Ceryle maxima*, *Bucconodon Anchietae*, *Anastomus lamelligerus*, *Bucorvus cafer*, *Rhynchops flavirostris*, *Astur polyzonoïdes*, *Otis cafra*, *Oriolus notatus*, *Urolestes melanoleucus*, *Lamprocolius phoenicopterus*, *Heteropsar acuticauda*, *Urobrachya Bocagei*, *Alcedo semitorquata*, *Eurocephalus anguistimens*, *Neocichla gutturalis*, *Lophoceros elegans*, *Cinnyricinclus Verreauxi*, *Chlorophoneus sulfureopectus*, *Serpentarius serpentarius*, et *Agapornis roseicollis*. Il est inutile d'insister sur l'intérêt documentaire et éducatif d'une telle série qui donne en fait un aperçu varié de l'avifaune de l'Afrique sud-occidentale. La valeur scientifique de cet ensemble est d'ailleurs garantie par l'autorité du Dr. MONARD dont les travaux sur cette région de l'Afrique sont bien connus, et qui a présidé au choix et à la détermination des spécimens figurés (1).

Enfin nous parlerons ici, quoiqu'elles n'appartiennent pas au socle africain, de deux îles situées respectivement dans l'Océan Atlantique et dans l'Océan Indien.

L'île de l'Ascension a en effet représenté en médaillon sur un timbre de 1934 une Sterne en train de

---

(1) Les renseignements concernant cette série d'Angola nous ont été aimablement communiqués par M. Guido ESSIG-COURVOISIER, administrateur de Courvoisier S. A., que nous tenons à remercier ici de son obligeance.



couver, que ses parties supérieures de teinte très foncée et son front blanc permettent d'assimiler à *Sterna fuscata*, espèce universellement répandue dans les régions tropicales.

Dans l'Océan Indien, l'île Maurice a tout récemment (1950) songé à ranimer le souvenir du type le plus particulier de sa faune, le Dronte ou Dodo (*Raphus cucullatus*), exterminé au XVII<sup>e</sup> siècle, mais dont des gravures anciennes et des restes squelettiques donnent une idée assez précise.

## AMERIQUE DU NORD

Le Groenland qui n'a de poste autonome que depuis peu d'années et dont, par suite, les vignettes postales sont jusqu'à présent en petit nombre, offre proportionnellement beaucoup d'animaux et la valeur 5 Kr violet et brun de la série variée de 1945 est un eider  $\sigma$  en plumage de noces. La pattern de la tête et l'absence de bosse frontale permettent de reconnaître à coup sûr *Somateria mollissima*.

Aux îles françaises de St-Pierre et Miquelon, qui se sont attachées à mettre en évidence leur vie exclusivement maritime, sept valeurs d'une série émise en 1909-17 sont consacrées à un Goéland. Ce type a été repris plusieurs fois jusqu'en 1930. D'autre part, sur un type de 1932-33, un vol de Goélants sert de cadre à l'image d'un chalutier.

A Terre-Neuve, dans une série documentaire destinée à commémorer, en 1897, le 4<sup>e</sup> centenaire de sa découverte par Jean CABOT, en même temps que la 60<sup>e</sup> année de règne de la Reine Victoria, ce sont des Ptarmigans (*Lagopus lagopus* ou *L. mutus*) qui ont été choisis comme élément avien.

Aux Etats-Unis, en 1947, un grand Héron blanc, *Ardea occidentalis*, illustre un timbre de propagande en faveur du Parc National des Everglades, ces étranges forêts inondées de la Floride, seul point de nidification de ce rare oiseau ; et en 1948 un Coq commémore le centenaire de l'American Poultry Industry.

Au Canada en 1946, pour la poste aérienne, une Bernache du Canada (*Branta canadensis*) est joliment gravée volant au-dessus d'un paysage de lacs et de forêts de conifères.

Les Bermudes se signalent à notre attention par un Phaëton (1938-41) bien reconnaissable à ses rectrices médianes longuement prolongées. La disposition des plages noires permet même d'affirmer qu'il s'agit bien de

*Phaeton lepturus* dont une forme *Ph. l. Catesbyi* niche dans ces îles.

Les Bahamas ont représenté, en 1935 et en 1938, des flamants (*Phaenicopterus ruber*) au vol, le cou étendu selon leur habitude. Le dessin de ces deux timbres est identique à l'exception de l'effigie du roi placée dans le médaillon.

Aux îles Caïmanes la gent ailée est représentée dans les émissions postales par des Fous, probablement *Sula sula*, dont une forme niche à la Petite Caïmane (1935).

Jusqu'en 1947 notre Guyane était restée très en retard sur les colonies anglaises dans l'évocation philatélique des oiseaux, mais cette année-là, l'oubli fut très largement réparé par le dessinateur Pierre GANDON, qui se mit en effet à graver d'abondance des oiseaux et à réaliser des vignettes particulièrement appréciées des ornithologistes dont le goût de la détermination peut à leur propos se donner libre cours. L'une de ces vignettes ne représente pas moins en effet de cinq Toucans d'espèces différentes, une autre trois espèces de Perroquets.

Ce dernier timbre parut en 1947 : il représente trois Aras parmi lesquels on reconnaît très aisément au premier plan l'*Ara chloroptera*, puis l'*Ara ararauna* au plumage si contrasté. Le troisième, apparemment unicolore, reste d'une identification plus ambiguë.

Dans la même série, GANDON consacra une vignette au *Rhamphastos tucanus*, mais c'est pour la poste aérienne que fut mise en service la véritable planche de Rhamphastidés que nous signalions plus haut (1947). Sur celle-ci on reconnaît en haut et au centre, à son bec relativement plus léger, à sa gorge et à sa poitrine zonées de diverses couleurs, un Aracari (*Pteroglossus aracari*) ; en dessous c'est un *Rhamphastos* proprement dit dont le bec sombre est orné d'une bande plus claire à la base, dont la gorge et la poitrine sont de couleurs différentes : sans doute *Rh. vitellinus* ; en dessous encore, voilà un autre *Rhamphastos* au bec bicolore suivant une ligne diagonale : *Rh. Swainsoni* ou *ambiguus* (espèces plutôt amazoniennes en fait que véritablement guyanaises). Il est plus difficile de mettre un nom sur les deux autres Toucans : n'oublions pas que tout tableau dichotomique de ce groupe fait appel à des questions de couleur qu'il est bien difficile de traduire en gravure.

Parmi les états andins il nous faut citer le Pérou qui, exaltant dans ses timbres ses richesses nationales, n'a pas oublié le Cormoran de Bougainville (*Phalacro-*

*corax Bougainvillei*) (1936-37), source d'une industrie très prospère. C'est en effet le principal producteur du guano pour lequel le Pérou est au premier rang du marché mondial.

En Bolivie, une série de 1939, presque exclusivement mammalogique et ornithologique, présente comme oiseaux, outre l'inévitable Condor, deux autres types : un couple de Hérons ornés d'une huppe foncée peut sans doute être référé à l'espèce *Ardea Cocoli*, répandue dans toute l'Amérique du Sud ; un Toucan, dont le bec et la gorge claire contrastent avec le reste du corps et dont le dessin semble montrer une tache noire à l'extrémité de la mandibule supérieure, est évidemment le Toco, *Rhamphastos Toco*, des forêts amazoniennes.

L'Uruguay a choisi pour thème de longues séries un Vanneau armé très populaire dans la pampa : le Teru-Teru (*Belonopterus cayennensis*) (1923, 1924-25, 1925-26, 1927).

Aux îles Falkland l'esprit colonial anglais se manifeste dans le sens que nous avons déjà indiqué à propos de Bornéo. Plusieurs timbres au dessin fin et précis sont consacrés aux oiseaux qui nichent dans ces contrées déshéritées : voici d'abord en 1933 la lourde silhouette du Manchot royal (*Aptenodytes patagonica*) ; puis, en 1937-41, le Cygne à col noir (*Cygnus melanocoryphus*) ; une Bernache aux flancs barrés de noir et à la poitrine blanche (*Chloëphaga magellanica* ♂), un groupe de Manchots papous (1) (*Pygoscelis papua*) dont il faut regretter que le dessin ne mette pas en évidence la barre blanche céphalique caractéristique, enfin (1941-49) des Vautours au vol (*Cathartes aura*).

## OCEANIE

L'administration australienne a choisi pour thèmes de longues séries (1931, 1932-34) destinées à l'usage de la partie nord-orientale de la Nouvelle-Guinée, le fameux oiseau de Paradis *Paradisea apoda*, tant apprécié du commerce de la plumasserie. Le même oiseau figure également, mais dans un dessin plus stylisé, sur une vignette émise en 1932 par Papua, la partie sud-orientale

---

(1) Ce nom, assurément fâcheux pour un oiseau des mers froides de l'hémisphère austral, a été donné au XVIII<sup>e</sup> siècle à la première dépouille connue de cette espèce, qui fut rapportée par le voyageur SONNERAT d'un périple à la Nouvelle-Guinée et aux Moluques.

de la Nouvelle-Guinée, demeurée colonie de la Couronne anglaise.

Aux îles Gilbert et Ellice l'attention de l'ornithologiste est retenue par une Frégate (1939) (*Fregata minor* ?) que le bec crochu et la queue fourchue permettent d'identifier aisément, mais assez curieusement figurée sur un perchoir en T analogue à ceux auxquels sont attachés les Perroquets dans les jardins zoologiques.

En Australie nous avons déjà signalé au titre d'oiseaux emblématiques le Cygne noir et l'Emeu. Il nous faut ajouter ici un grand Alcédinidé à bec déprimé, le Martin-Chasseur géant (*Dacelo gigas*) ou Kookaburra en langage indigène, dont plusieurs dessins ont été émis (1914 et 1928, 1932, 1937-38) et le géant des passeraux, l'Oiseau-lyre (1932, 1937-38). Mentionnons aussi un couple de *Malurus*, ces fauvettes si particulières de l'Australie, dont l'image encadre discrètement l'effigie royale sur une vignette de 1938-42.

En Nouvelle-Zélande dès 1898, dans une série aux types variés, ne figurent pas moins de trois oiseaux bien représentatifs de son avifaune si particulière : la valeur 3d porte le dessin fort exact d'un couple d'*Heteralocha acutirostris*, passereau aux affinités systématiques très controversées, et dont le dimorphisme sexuel apparaît bien sur cette figure : le bec est droit et plus court chez le  $\sigma$ , plus long et courbe chez la  $\varphi$ . La précision du dessin rend compte aussi des caroncules céphaliques et de la barre terminale blanche de la queue. Pour la valeur 6d de la même série, c'est un *Apteryx*, le populaire Kiwi des Maoris, et pour la valeur 1s, des perroquets au bec long et mince, des Nestors. Tous ces types ont été repris ultérieurement en 1900-07, et, dans un format un peu réduit, en 1907-09.

En 1935 une nouvelle série variée néozélandaise se distingue par trois oiseaux dont deux sont nouveaux dans cette énumération : un Gobe-mouche familier des jardins néozélandais dont la longue queue étagée est étalée en éventail (*Rhipidura flabellifera*) ; un Méliphagidé, aisément reconnaissable aux parures blanches en forme de boucles qui ornent les côtés de son cou : *Prostemadera Novae-Zelandiae*. L'*Apteryx*, dans un dessin meilleur que celui de 1898, complète l'élément ornithologique de cette série.

Aux îles Salomon (1939), mentionnons des Mégapodes dont le dessin très juste met bien en évidence la force des pattes et la forme particulière de la huppe. Les différences interspécifiques des Mégapodes sont évidem-

ment impossibles à traduire sur la surface exigüe d'un timbre-poste, mais comme il ne se trouve qu'une seule espèce de ce type aux îles Salomon, nous les appellerons *Megapodius Freycineti eremita*.

Le Kagou (*Rhinocetos jubatus*), sorte de Râle d'un type isolé, dont l'existence est d'ailleurs de nos jours très menacée, comme celle de tous les oiseaux terrestres incapables de vol, a joui d'une faveur particulière dans les émissions de la Nouvelle Calédonie, au point que nous aurions pu le considérer comme un emblème et en parler peut-être après l'Emeu, le Quetzal et le Cygne noir. Cet oiseau, particulier à cette île, a été l'objet de trois représentations philatéliques différentes: le premier type, émis en 1905-07, a été repris en 1922-28; le deuxième type, émis par la France Libre en 1942, fait un usage très décoratif des ailes déployées mettant en évidence leurs bandes alternativement claires et foncées; le troisième type (1948) a été héliogravé à Paris par l'Institut de Vaugirard. Remarquons que le Kagou est aussi le thème d'une surcharge appliquée par la poste en 1903 pour commémorer le cinquantenaire de l'occupation française de la Nouvelle-Calédonie.

Les îles Tonga ont représenté (1897, type repris en 1943) la seule espèce de Psittacidé de leur faune, *Prosopeia tabuensis*, qui n'y serait d'ailleurs pas indigène et aurait été introduite des îles Fidji.

Aux îles Cook une Hironnelle de mer, déterminable grâce à l'angle curieux du bec avec le front, angle tel que le bec semble être dirigé vers le haut, est le thème d'une série de 1898-99, fréquemment repris ultérieurement (1902, 1902-09, 1913-19). C'est *Gygis alba*, sorte de Sterne particulière aux mers tropicales, entièrement blanche à l'exception des pattes, du bec et d'un anneau de plumes noires autour de l'œil.

Signalons enfin qu'en 1948, pour la poste aérienne des Etablissements Français de l'Océanie, Pierre GANDON a réalisé des compositions très réussies évoquant avec autant de précision et d'exactitude scientifique que de charme, les paysages enchanteurs de Maupite et de Mooréa au-dessus desquels plane un grand Albatros, peut-être *Diomedea exulans*, ce géant des Carinates qui niche dans les zones antarctique et subantarctique seulement, mais dont le vol puissant et infatigable hante la presque totalité des mers australes.

\*  
\*\*

Cette brève revue donne un aperçu des réflexions

1



2



3



4



5



6 - 7



8



9 - 10



11



12



Le Charles, phot.-imp.

**ORNITHOLOGIE PHILATÉLIQUE**



que l'ornithologiste amateur de timbres-poste peut se faire en classant sa collection de vignettes. On n'y note guère moins de quatre-vingts espèces et la liste est destinée à s'allonger tous les ans. Le nombre toujours croissant des émissions oblige en effet les dessinateurs à choisir des sujets de plus en plus variés : il y a quelques décades l'histoire naturelle n'était à l'honneur que sur les timbres d'un petit nombre de nations, surtout sur les timbres de colonies au passé politique dépourvu d'événements marquants. De nos jours les dessinateurs de presque tous les pays vont y chercher de temps à autre leur inspiration : nous ne pouvons que nous en réjouir.

En terminant, qu'il nous soit permis de faire un vœu : puisque la Convention internationale de 1902 pour la Protection des Oiseaux est sur le point d'être remplacée par un texte nouveau, mieux adapté aux conditions actuelles et, surtout, tenant compte des notions acquises depuis un demi-siècle sur l'utilité et la nocuité des oiseaux, sur l'équilibre de la nature, pourquoi chacune des nations signataires ne commémorerait-elle pas cet événement par un timbre-poste consacré à l'une des espèces les plus menacées de sa faune ? Ces timbres assureraient certainement à la Convention une diffusion plus vaste dans le public, et le préviendraient ainsi en faveur des lois nationales dont l'adoption dans chaque Etat résultera de la signature de la Convention.

#### *Addendum*

Depuis la rédaction de cette étude, la Finlande a mis en service une série de trois vignettes gravées, consacrées respectivement au grand Coq de Bruyère (*Tetrao urogallus*), à la Grue cendrée (*Grus grus*) et à la Sterne caspienne (*Hydroprogne caspia*). Nous avons vu que le grand Coq de bruyère avait déjà été représenté dans des émissions du Liechtenstein et de Touva ; mais la Grue cendrée et la Sterne caspienne sont nouvelles pour la liste qui fait l'objet des pages précédentes.

#### LÉGENDE DE LA PLANCHE

- Phaethon lepturus* (1938) — *Rhamphastos tucanus* (1947).  
*Branta canadensis* (1946) — *Cygnus melanocoryphus* (1937).  
*Prosopeia tabuensis* (1943) — *Rhinocetos jubatus* (1905) — *Phalacrocorax Bougainvillei* (1936).  
*Prostemadera Novae Zelandiae* (1935) — *Lyrurus tetrix* (1950) — *Rhipidura flabellifera* (1935).  
*Rhinocetos jubatus* (1948) — *Rhinocetos jubatus* (1942).